

QUAI SALAM



ÉTÉ 2024

*Soutenons ,
Aidons ,
Luttons ,
Agissons
Pour les
Migrants !
Et les pays
En difficulté*



Dessin de Chaunu dans « Ouest -France du 7 juin 2024 »

LE MOT DU PRÉSIDENT

On se plaît à dire
Qu'en France il y aurait 60 millions de sélectionneurs
Au service de notre équipe de football !

On pourrait se plaire à observer
Qu'en France il y aurait 60 millions de potentiels Présidents de la République !

Suite à la dissolution
Et au risque mortifère de l'arrivée du Front National
Chacun y est allé de sa petite analyse rejetant la responsabilité sur l'autre Politique.

Ce matin encore, j'ai été témoin des responsabilités de l'administration française.
Partout de petits chefs zélés abusent de leur « pouvoir »,
Manquent de lumière,
Ou, bardés d'incompétence,
S'enferment dans des prises de positions aussi pénalisantes qu'infructueuses !
C'est AUSSI cette vie mal vécue au quotidien
Qui pousse par erreur les citoyens à signifier leur ras le bol par ce vote extrémiste
Ne mesurant pas que cela est loin d'être la solution !

OUI , chaque citoyen dans sa vie de tous les jours
En participant activement à la vie sociale
A les clefs pour nous permettre de retrouver
Notre belle République :

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

Jean-Claude Lenoir

SIX MOIS APRÈS... SI PEU D' AMÉLIORATION... ET TELLEMENT PIRE...

« **Semer les graines de l'intolérance de l'autre** », écrivait Jean-Claude Lenoir, président de Salam, dans son communiqué du 14 juin (voir notre site internet, rubrique « Actualités » www.associationsalam.org).

C'était peu après le résultat des élections européennes.

Les graines venaient en fait déjà de commencer à germer :

- Un squat d'exilés saccagé puis tagué les 11 et 12 juin, à Calais,
- Un point d'eau associatif (installé et entretenu par Roots) saboté avec un liquide bleu le rendant impropre à la consommation le 14 juin, à Dunkerque.

Nous avons hésité à en parler par peur de provoquer une vague de violences du même type. Depuis que « Libération », sur son site internet, le 20 juin, a parlé de la dégradation du point d'eau, la presse s'est emparée de la nouvelle, et il n'y a plus de raison de se taire...

Il s'agit d'un acte criminel, puni par la loi, et qui touche à ce qui est le plus important pour la survie d'un être humain : l'accès à l'eau.

Nous avons commencé le « Quai Salam » de décembre 2023 par la grève de la faim de Pierre.

Nous avons été heureux quand il a accepté de commencer à se réalimenter en milieu hospitalier, au bout de six semaines pleines, à partir du 2 janvier 2024, et après une victoire alors indiscutable.

Il a, le 3 avril, repris la route vers chez lui, dans le Tarn, pour achever de se remettre en forme.

Par contre sa plainte contre l'huissier à propos des irrégularités dans la saisie de son camion le 19 octobre n'avance pas...

LA VICTOIRE POUR L'EAU ET POUR LE RAMASSAGE DES DÉCHETS :

Son action s'est vue renforcée par une intervention des associations d'aide aux migrants au Conseil Communautaire : réunion de tous les maires de la CUD (Communauté Urbaine de Dunkerque), le vendredi 15 décembre.

Ensemble, nous avons fait céder un barrage qui résistait depuis deux ans (depuis que les camps avaient été chassés de la commune de Grande-Synthe le 23 novembre 2021.)



Quatre représentants des associations ont été reçus le lundi suivant (18 décembre) à 15 h 30 à la CUD : Utopia 56, MDM, le Womens Center et Salam. Nos deux premières demandes ont été immédiatement satisfaites :



Une benne à ordures est en place dès le 20 décembre

Un point d'eau : le 23 décembre, une rampe d'eau est raccordée au réseau avec des robinets. (Le président de la CUD souhaite que les gens aient accès à l'eau).



Le reste nous a été refusé sans discussion possible car c'est de la responsabilité de l'ÉTAT :

même si aucune loi n'interdit d'être plus généreux que l'État.

- Ni ouverture d'un local de façon durable, même pour l'hiver,
- Ni installation de toilettes et de douches.

On nous a rappelé que l'État ne veut pas de points de fixation, et qu'il dit qu'il y a une proportion importante de places libres en CAES.

Nous rappelons, nous, que la seule fois où une évacuation massive en bus n'a pas été suivie de retours tout aussi massifs, c'est à l'évacuation de la grande jungle de Calais en octobre 2016, quand le Ministre de l'Intérieur avait fait lever les empreintes Dublin.

Cette première rencontre a été suivie de deux autres (16 janvier et 19 avril).

Le 19 avril nous nous séparons sur l'annonce de l'installation prochaine (début mai) de deux ou trois points d'eau supplémentaires (Beaucoup d'exilés ont entre une demi-heure et une heure de marche pour arriver à un point d'eau).

Malheureusement depuis rien n'a bougé... la communication est rompue avec la CUD (aucune réponse à nos appels et à nos courriers)...

ROOTS reste le seul acteur efficace pour faciliter l'accès à l'eau des camps du côté de Dunkerque.

Ce sont eux qui réparent et entretiennent les accès à l'eau (avec autorisation de la CUD),



Ce sont eux qui continuent d'installer et alimenter les tonnes d'eau sur les camps.

Ce sont eux qui ont installé deux cabines de douche artisanales (comme juste avant et juste après le déménagement du camp vers Loon-Plage en décembre 2021). Bravo et merci à eux.



LES DÉCÈS SUR L'ENSEMBLE DU LITTORAL.

Vingt et un morts depuis la dernière édition du « Quai Salam ».

Cette addition devient insupportable...

Seize morts sur l'eau noyés (ou étouffés sous le nombre) : cinq dans la nuit du 13 au 14 janvier, trois le 28 février, deux dans la nuit du 3 au 4 mars dans l'Aa, cinq le 23 avril, et un corps repêché à Dunkerque dans le canal de Bourbourg le 6 mai. Parmi ces morts, deux petites filles de sept ans... deux petites filles en un mois et demi (Roula le 3 mars et Sara le 23 avril)...

Bien sûr ce n'est objectivement pas pire qu'un adulte... Mais un enfant de sept ans ne peut pas avoir choisi d'être là... N'oublions pourtant pas que ses parents non plus n'ont pas eu le choix. « J'ai passé quatorze ans en Europe et j'ai été rejeté », dit Ahmed, le père de Sara, dans une interview à « The Guardian » du 1^{er} mai 2024.

Comme dit le très beau poème somalien (écrit en 2010 par Warsan Shire) :

« On n'embarque pas ses enfants dans un bateau
Si l'eau n'est pas plus sûre que la terre ferme. »

C'est un policier qui parle pour nous, en conclusion de l'article d'Aïcha Noui dans la « Voix du Nord » du 25 avril, p.5 : « L'Etat doit prendre sa responsabilité, on empêche les gens de partir mais on ne leur trouve pas de solutions ici ».

Sur terre aussi, des morts atroces...

- Un homme est mort, le 9 décembre en gare de Calais, carbonisé dans un train de marchandise qui transportait du papier.
- Le 27 janvier, à Marck, le corps d'un jeune Africain est trouvé dans un camion, transpercé par des barres métalliques qui se seraient décrochées lors d'un freinage.

On compte encore, dans des bagarres, un décès par balle (la nuit du 3 au 4 février) et un par arme blanche le 2 avril.

On ne peut en rendre responsables les autorités... Reste que si on contraint des personnes à vivre comme des bêtes, il arrive un moment où on ne doit plus s'étonner qu'elles se comportent comme des bêtes...

Enfin un accident sur la D 601 le 8 avril a coûté la vie à un exilé, renversé par une voiture.

Ce n'est pas un banal accident de la circulation : la traversée du pont s'impose maintenant, depuis que (le 9 avril) le passage sous le pont a été barré par un mur de plots en béton, construit pour les empêcher de passer.



Le lendemain de chaque décès a lieu au Parc Richelieu, à Calais à 18 h 30, une cérémonie d'adieu.

LE 6 FÉVRIER, A EU LIEU UNE COMMÉMORATION en mémoire de tous les morts et disparus de la frontière : le RDV était à 18 h au parc Richelieu.

Il y a dix ans, le 6 février 2014, des dizaines de personnes se sont noyées en tentant de rejoindre à la nage l'enclave espagnole de Ceuta depuis le Maroc voisin. Plus de 200 personnes s'étaient lancées. Les gardes espagnols les ont refoulées, les militaires marocains ne les ont pas secourues. Chaque année depuis, un appel est lancé, pour cette date anniversaire, pour qu'on ne les oublie pas et que cessent ces politiques meurtrières.



PASSER OU NE PAS PASSER ?

Assurément ils passent... Plus de 10 000 migrants ont traversé la mer déjà en 2024, (plus de 35 % par rapport à la même période en 2023). C'est le chiffre officiel du Home Office. Et tous ne sont pas comptabilisés. Les passages en camion ont repris avec le ralentissement des passages par la mer : Le 24 janvier, nous revivons une scène un peu oubliée : Les agriculteurs manifestent et bloquent le port et le tunnel sous la Manche. Les camions sont arrêtés. Les gars passent en courant prendre un morceau de pain des mains des bénévoles de Salam et se précipitent au cri de « Dougar... dougar » pour essayer de pénétrer dans un véhicule qui part au Royaume-Uni. « Dougar » signifie qu'il y a un bouchon, des camions arrêtés. Il faut en profiter.

Ensuite, nous apprenons en mai qu'un bon nombre de jeunes Soudanais est arrivé par camions et que la vingtaine de femmes logées chez une hébergeuse citoyenne est passée en Angleterre, mais la plupart aussi par camions. Il y a donc eu bien plus de 2800 passages !

Le plus grand nombre de soins médicaux à Loon-Plage, nous dit « Médecins du Monde », en avril, ce sont des blessures dans les camions, dues aux chargements...

Certains aussi disparaissent de Calais parce qu'ils renoncent (du moins momentanément) au passage, par peur de la déportation au Rwanda....

Les passages s'effectuent de plus en plus vers le sud-ouest : la pression policière empêche les départs par ligne directe. De plus en plus de témoignages confirment la présence de cordons de police sur les plages : elle empêche les départs, c'est-à-dire gaze les gens et crève les canots de ceux qui sont déjà sur l'eau...

Or c'est illégal !

Voir « Le Monde » et la « Voix du Nord » datés du 26 mars. Les articles sont sur le site internet de Salam www.associationsalam.org dans la rubrique « Actualités ».

Si la route est bien plus longue, elle est bien plus risquée, à parcourir dans le froid, les vagues et les courants que depuis Calais...

La confiscation des embarcations dans les véhicules en amont lors des contrôles de police peut sembler d'abord raisonnable. Mais c'est aussi cette pénurie d'embarcations, en plus de la cupidité des passeurs, qui explique comment le 23 avril ils ont été cent à se ruer sur un seul canot prévu pour 50 ou 60 (ce qui est déjà à hurler au scandale !)... et qu'on a relevé cinq cadavres.

Quand on pense aux énormes espaces vides et sécurisé à l'intérieur des ferries qui font la navette entre les côtes de la Manche, on se dit qu'on marche sur la tête quand on nous raconte que les policiers sauvent des vies en empêchant les traversées en canots gonflables !

Les passages ratés ont été très nombreux cet hiver et il est faux de dire que tous ceux qui le souhaitent sont pris en charge et mis à l'abri en Centre d'Accueil. Il est faux de dire qu'il suffit de demander. Les exemples se succèdent au fil des mois, citons-en deux dont nos associations ont été témoins directs :

En février, le 2 à Calais, 30 à 35 hommes, après un passage raté, espèrent une mise à l'abri dans un CAES pour quelques heures ou pour quelques jours. Salam est présente. Il n'y a qu'un mini-bus. Les centres sont pleins. Et c'est vendredi. Il n'y en aura pas d'autres avant le lundi... Qui d'entre nous sait ce que signifient trois nuits dehors supplémentaires ?

C'est la même chose du côté de Dunkerque : le 15 avril Roots compte environ 150 personnes et 15 enfants qui attendent la navette vers les CAES. L'AFEJI dit qu'il n'y aura pas assez de place pour tout le monde... Bien sûr : la règle, c'est un bus par jour.

L'attente dans des camps successivement embourbés ou sous la glace donnerait des envies de départ à n'importe qui, quel que soit le risque...

EN EFFET, LA MÉTÉO A ÉTÉ CONTRAIRE...

Les camps de Calais et Dunkerque ont été touchés par les intempéries.

S'ils n'ont pas été inondés de la même façon que de nombreux villages du Pas-de-Calais, les tentes et leurs habitants se sont cependant trouvés directement touchés par la montée des eaux et par les pluies diluviennes qui n'ont pu être absorbées par le sol. Comme en novembre, cela s'est reproduit en janvier et février.

Le lieu de distribution de Loon-Plage est complètement détrempé : nous pataugeons tous dans la boue.

« On n'emmènerait pas nos chiens promener ici », commente Patrick le 21 mars, bénévole de FTS souvent en renfort chez nous.



Le 12 mars à Calais et le 16 mai à Dunkerque, nous avons distribué quelques sacs poubelles jaunes pour faire des capes de pluie. Nous n'avions rien d'autre.

Les traversées impossibles ou les retours de passages ratés ont creusé les besoins en matériel en augmentant le nombre de présents (remplacer les tentes et couvertures disparues, les vêtements trempés...)

Aucun passage n'a été noté par le Home Office entre le 16 décembre et le 12 janvier, par exemple.

Régulièrement, la nourriture distribuée s'est donc aussi mise à manquer :

A Calais par exemple, les 3, le 16, 17, 22 et 26 avril, nous avons dû racheter du pain en cours de distribution.

Une aide importante de la « Fondation de France » nous a heureusement bien aidés à compenser toutes ces dépenses.

**Fondation
de
France**

Les mises à l'abri contre le froid n'ont pas fonctionné à plein...

Il a fait très froid les tout premiers jours de décembre. **Une seule nuit d'ouverture d'un local à Calais**, le 2 décembre, il neigeait et verglaçait mais le Plan Grand Froid n'a pas été activé malgré les demandes de plusieurs associations (au moins Salam, Utopia et le Secours Catholique). L'eau avait même gelé au seul point d'eau accessible de la ville 24 heures sur 24, rue des Huttes.

Le lendemain, le Plan Grand Froid a quand même été ouvert pour les exilés trempés qui ont raté le passage en small boats.... Seulement pour la nuit. Un bus de l'Audasse est parti plein le matin peu après 9h de la rue des Huttes pour une mise à l'abri. C'est exceptionnel un week-end et c'est bien, mais cela n'avait pas été annoncé. Il restait une quinzaine de gens qui n'ont pas eu de place. Quand l'équipe Salam est partie, il n'y avait que peu d'espoir pour eux de voir apparaître un nouveau bus...

Rien les jours suivants.

Du côté de Dunkerque, la mise à l'abri pour la nuit a été mieux mise en place pour ces jours de gelée.

Le 1er décembre, en début d'après-midi, la Croix Rouge est chargée d'annoncer l'ouverture d'un gymnase pour la nuit suivante à Petite Synthe pour les femmes, les familles et les personnes vulnérables : 70 places.

Cette ouverture est maintenue, pour la nuit seule, jusqu'au matin du 7 décembre.

En janvier aussi, c'était l'hiver...

Des locaux ont été ouverts pour la nuit dans les périodes les plus froides.

Bien sûr, aucun d'entre nous ne reprochera à l'Etat d'avoir permis à des gens de dormir au chaud des nuits de tempête ou de températures négatives... On peut cependant noter, sans faire de mauvais esprit, que si 9 h 30 est un horaire tout à fait correct pour la fin de l'accueil, il n'est pas normal que les évacuations sur les camps commencent ces jours-là aussi avant 9h, alors que le matériel est ramassé si le propriétaire n'est pas présent à côté de lui (matériel considéré comme abandonné)... Faut-il choisir entre sauver son matériel et dormir à l'abri du froid ?

Cette photo du démantèlement du 20 janvier, prise au BMX à 8 h 51, est particulièrement parlante tant le blanc du givre rend palpables les températures négatives...



On peut se demander d'ailleurs s'il est humain et raisonnable de laisser les gens dehors toute la journée, sans abri, par le même temps...

A Dunkerque : Il n'existe pas de locaux dédiés. Mais un gymnase a été ouvert du soir du vendredi 5 janvier au matin du mardi 23.

Ce gymnase avait été ouvert pour 100 personnes, la capacité a été portée à 160 à partir du 10 janvier. La Croix Rouge distribuait des duvets, des couvertures, un repas du soir et un petit déjeuner. L'hébergement était assuré de 18 h à 8 h le lendemain matin. Certains se sont plaints à l'association Help4Dunkerque d'avoir été mis dehors entre 7 et 8 h (dans le noir, le froid, et sans navette de retour)...



La photo de Geoff montre les familles rentrant au camp au petit matin le 15 janvier...

Comme à Calais, quelle que soit l'heure de fermeture de la salle, les enfants qu'on voit sur la photo sont bien petits pour passer dehors les journées de tempête et de grand froid... Est-ce d'ailleurs plus normal pour un homme adulte ?

TOUT EST FAIT POUR COMPLIQUER LA VIE DES EXILÉS ET L'AIDE DES ASSOCIATIONS.

Non seulement ils subissent les évacuations de leurs tentes un jour sur deux à Calais, mais même leurs déplacements sont compliqués.

Le 23 avril, à la gare des Fontinettes, jusqu'à présent moins surveillée que la gare centrale, les exilés se pressent. La police est là avec un chien et empêche les gens de monter dans le train : à 17 h 46 il part vide... Le lendemain des associatifs constatent la même chose... et la même chose aussi à la gare centrale. Et cela se répète les jours suivants.

Le 1^{er} mai, 200 personnes sont coincées en gare de Wimereux. Le même jour 250 sont bloqués en gare de Calais. L'équipe Salam alertée se déroute pour leur porter un petit déjeuner.

Il s'agit visiblement d'empêcher les gens de rejoindre la côte, aux endroits où on embarque maintenant le plus souvent.

En avril, Il y a eu des amendes pour décourager nos distributions : au BMX, plusieurs PV ont été mis aux véhicules de l'équipe de Salam : il y a un panneau qui indique un stationnement réservé aux bus. Il s'agit bien sûr d'un panneau qui ne vaut que les jours de compétitions sportives... Mais il a suffi aux policiers d'appliquer bêtement la consigne... Depuis, on se gare un peu plus loin...

Les barrières se multiplient du côté de Dunkerque :

- les grilles SNCF le long de la voie ferrée,
- les grilles qui ferment la zone industrielle de Loon-plage : d'abord pour accéder à l'entreprise Clauser. Depuis janvier, l'accès aux entreprises le long du canal est aussi totalement bloqué (interdit aux associations comme aux exilés) par une barrière contrôlée par un gardien 24 h sur 24.
- des plots en ciment qui ferment le raccourci sous le pont (voir plus haut)

- depuis le 22 avril, quatre rangées de plots empêchent tout accès au lieu de distribution, attribué par le sous-préfet de Dunkerque le 4 octobre dernier avec interdiction de distribuer ailleurs.



Rien d'autre ne nous a été proposé depuis. Nous nous installons tous sur le bord de la route de Mardyck au nord de la D 601. Tant que le nombre ne réaugmentera pas, cela ira. Ensuite ce sera soit la cohue et les bagarres pour accéder aux distributions, soit la mise en danger des personnes sur le bord d'une route très fréquentée par les camions.

LES DÉMANTÈLEMENTS FONT PARTIE DE CES MÉTHODES POUR DÉCOURAGER LES EXILÉS D'ÊTRE LÀ ET LES ASSOCIATIONS DE LES AIDER.

Évacuer pour empêcher de se réinstaller :

C'est ce qu'on a vu sur Dunkerque et récemment, le 23 mai, sur le site voisin du hangar Amazon à Calais : Il ne s'agit pas d'un démantèlement habituel, sur la base du flagrant délit, mais de ce qu'ils appellent une "mise à l'abri" avec bus et réquisition du Procureur.

Après le départ du convoi, tout est détruit et beaucoup d'affaires personnelles sont laissées sur place. Il semble que le but soit de supprimer complètement le site, comme sur Loon-Plage de supprimer complètement les campements du sud de la D 601.

Ce n'est pas la première fois que des sites sont complètement dégagés ; ensuite, soit ils se reforment au même endroit (comme au BMX) soit ils se déplacent.

Ou tout simplement évacuer pour rendre la précarité maximale en empêchant un minimum de confort (ce que les autorités appellent « point de fixation ») : fixer solidement une bâche sur une tente pour la rendre imperméable, stocker des affaires sèches (couvertures, vêtements, provisions, réchaud artisanal...).

Ce sont les démantèlements habituels à Calais toutes les 48 h.

Rappelons simplement les faits, identiques jour après jour depuis plusieurs années :

Les Forces de l'Ordre arrivent en nombre et en armes (le but est d'abord d'intimider, et ça marche !), ils empêchent les associations d'approcher pour voir ce qui se passe, font se déplacer les exilés avec le matériel qu'ils peuvent emporter, saisissent ensuite ce qui reste, considéré comme abandonné...

A la fin de l'opération, les gens reviennent se réinstaller au même endroit et il est toujours évident qu'aucun policier ne peut s'imaginer avoir libéré le terrain des « occupants illicites de terrain d'autrui... ». Cela se passe sous leurs yeux et parfois même sur un geste de leur part.



Que vont donner les prochaines échéances électorales ?

Nous ne pouvons qu'avoir peur de voir encore reculer l'accueil auquel tous ces gens ont droit, comme êtres humains.

Petite fille ou homme mûr, tous devraient trouver en arrivant en France un lit, une douche et un repas chaud...

Claire Millot

"Merci à Caroline Hogard, à Geoff Motyer - Instagram@Small_cog, au HRO, à Roots, à Utopia 56, de nous avoir autorisés à publier certaines de leurs photos."

VIANNEY AURA DÉJÀ FAIT LE TOUR DE MANHATTAN À LA NAGE QUAND VOUS LIREZ CES LIGNES : c'était le 22 juin 2024.



Ce n'est pas lui qui nage devant Manhattan, mais un de ses amis. La photo vaut cependant qu'on s'y arrête quelques secondes...

Son but est une levée de fonds (objectif : 5000 €) pour Salam sur la cagnotte

<https://gofund.me/1973ff3e>

Cette cagnotte sera fermée début septembre, la plateforme « BENEVITY » doublera la mise.

Il y a deux ans (voir notre Newsletter du juin 2022), Vianney nous avait déjà fait profiter de son engagement et de celui de Benevity :

Il avait traversé la Manche à la nage (dans le sens Royaume-Uni/France) et nous avions touché un beau virement.

LÀ OÙ L'ÉCUME ET LES VAGUES SONT SIGNES D'ANGOISSES ET D'ESPOIRS...

Là où l'écume et les vagues sont signes d'angoisse et d'espoirs. Où la traversée représente tant un objectif qu'une menace. Là où fuir n'est pas lâche, ni égoïste, bien au contraire.

Nous avons trouvé un écosystème ponctué par les interventions des associations et organisé comme une société à part entière.

Nous avons trouvé des personnes avec un passé et un présent mais surtout en quête de futur.

Au cours d'une discussion avec Hemen, il nous a montré une photo de lui avant, habillé en costume.

Puis il nous a désigné sa tenue actuelle, avec une veste qu'on venait de lui amener. Entre mélancolie et espoir d'une vie meilleure, ce moment était fort.

Nous avons goûté les shawarmas des shops, un soir, après une distribution de vêtements avec Pascaline.

Nous avons assisté indirectement à un démantèlement lors de notre dernière distribution. On pouvait lire sur les visages de la détresse mais avions quand même droit à des sourires chaleureux.

Nous avons découvert les camps, apprécié leurs habitants temporaires et les différentes équipes bénévoles. C'est une expérience riche en émotions qui vaut la peine d'être vécue et qui rend compte de l'humanité des gens qui nous entourent.

Nous sommes quatre étudiantes de l'Institut d'étude du développement de la Sorbonne à Paris et nous avons comme projet de réaliser un documentaire intitulé « Des Racines et des Elles » en explorant principalement les parcours migratoires singuliers de femmes évoluant dans les régions du Calaisis et du Dunkerquois.

Afin de réaliser ce dernier, SALAM nous a gentiment acceptées afin de les accompagner dans les distributions alimentaires, nous permettant alors de rencontrer les exilés et d'échanger avec eux.

Chaque matin, en préparant les repas, nous avons rencontré de nombreux bénévoles, ce qui nous a permis d'échanger avec eux sur leurs engagements et leurs rôles au sein de l'association. Le documentaire vise donc, à ce jour, à mettre en valeur le dévouement des acteurs présents sur les camps, veillant à garantir les besoins de la vie quotidienne des personnes exilées.

Nous sommes très heureuses que SALAM ait accepté notre demande et ne pouvons que vous remercier de nous avoir fait vivre cette expérience très enrichissante humainement.

Vous pourrez retrouver notre documentaire lors du festival des TropiKantes au jardin d'agronomie tropicale de Paris le 20 septembre 2024.

Élise, Héloïse, Alanis et Alexane.

UNE EXPOSITION EN ARDÈCHE :

UN AN APRÈS LE PASSAGE PARMIS NOUS DE DOMINIQUE, PHOTOGRAPHE ARDÉCHOISE...



D'OÙ VIENNENT-ILS ?

D'OÙ VENONS-NOUS ?

QUI SONT-ILS ?

QUI SOMMES-NOUS ?

*ils sont là
200 300 400 500 600... des milliers venus de
partout chassés de la terre de leurs ancêtres,
irrésistible attrait de l'eldorado anglais
parfois une question « où est l'hôtel ? »
- que leur a-t-on vendu ?
les voilà dans ce qu'on appelle ici « la jungle »
toujours aux aguets, mains crispées sur leur
téléphone, soucieux des nouvelles des leurs,
ils attendent de connaître l'heure du grand
passage,
autour des associations nourricières ils se pressent*

*ils sont là
les bénévoles, certains depuis plus de 15 années, ils
se relaient palliant aux besoins vitaux,*

*leurs caves, leurs garages transformés en
cuisine de collectivité
une camionnette transformée en salle de
douches ou laverie pour chaussettes*

*ils sont là
les passeurs, eux guettent le chaland –déjà
plus de 10 000 en 2024 (données officielles)-
eux-mêmes guettés par les hommes de la mafia*

*ils sont là
les policiers, prêts à répondre aux consignes de
destruction de cette misérable jungle
prêts à traquer les canots pleins à craquer
d'exilés, mains agrippées sur un sac poubelle,
ils y ont entassé leurs biens les plus
précieux*

*camp de MARDYCK
agglomération de DUNKERQUE
-avril 2023-*

Texte et photo : Dominique Bouday

Le 17 juin, Dominique Bouday nous commente dans un mail : « Clichés et textes suscitent des échanges, et dans ce cas plutôt compatissants et indignés.

Les autres, je suppose, se taisent!!! »

Pour davantage de vues de l'exposition, et en couleurs, vous pouvez vous reporter à la Newsletter de juin de Salam qui va paraître dans les premiers jours de juillet.
www.associationsalam.org – dans la rubrique « presse et parutions ».

APPEL AUX DONNS.

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps.

Il nous manque aussi des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), qui coûtent beaucoup moins cher et permettent de rendre une tente imperméable ou de mettre un honnête homme au sec pour une nuit.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46).

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,

du thé et du sucre, du café soluble,

des biscuits

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de frais depuis quelques temps),

des sacs de légumes secs,

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez encore prendre votre adhésion pour 2024.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2022, aidez-nous à dépasser le seuil des 300.

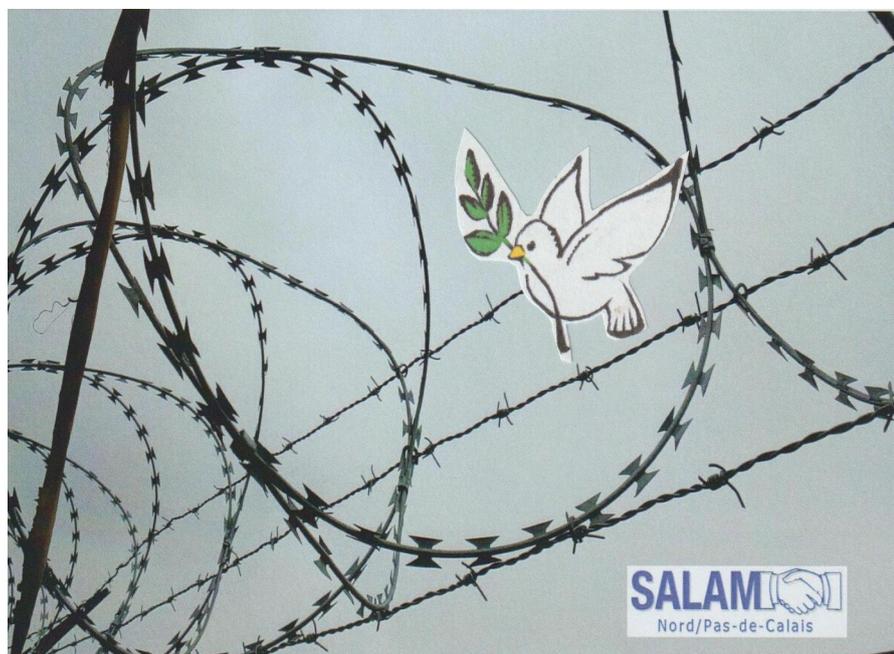
CONTACTEZ-NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
[Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)
[La page LinkedIn, consultable sur le lien suivant :](#)
www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais
[Et la toute nouvelle page Instagram :](#)
[salam_calais_grandesynthe](#)

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe

Bulletin d'adhésion 2024



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2024)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.